

An aerial photograph of a river delta. The image shows a network of water channels and land. The water is a dark brown color, while the land is covered in green vegetation. The text 'A vau-l'eau' is overlaid in the center of the image.

A vau-l'eau



Il ne suffit pas d'être reliés les uns aux autres. Nous devons aussi partager nos solutions, nos expériences et nos rêves au sein d'une grande communauté cimentée par les droits humains et les libertés fondamentales.

Irina Bokova

Juillet 2021, cataclysme sur la Belgique. Des pluies diluviennes plongent dans l'horreur plus de cent mille personnes vivant en bordure des cours d'eau de Wallonie.

39 personnes ont perdu la vie dans la nuit du 14 au 15 juillet 2021.

Depuis, d'autres noms viendront alourdir ce terrible bilan. Combien de décès dans la foulée des inondations, combien de victimes d'insalubrité, d'épuisement physique et ou moral, de l'angoisse, du désespoir, de la précarité, du burn-out administratif... Ce qui s'est vécu, et se poursuit à l'heure actuelle dans le décor de désolation des rives de la Vesdre (et probablement sur d'autres rives sinistrées) est de nature à interpeller chacun.e d'entre nous.

Parce que l'impact des inondations révèle des parts d'ombres et de lumières insoupçonnées de la société dans laquelle nous vivons, à laquelle nous participons, de laquelle nous sommes dépendant.es.

Parce que celles et ceux qui ont subi et vivent encore l'horreur de la violence dévastatrice portent une expérience qui ne peut rester sous silence.

Parce qu'ils, elles ont souhaité faire oeuvre de citoyenneté en permettant, par leurs témoignages, de susciter des prises de conscience parmi les lecteurs, lectrices, jusqu'ici épargné.es.

Parce que, tôt ou tard, d'autres déferlantes surgiront, menaçant d'autres vies.



“ Le vacarme assourdissant de l'eau, la nuit. Ce son est resté dans ma tête. Parce que dans le bruit, c'est la vitesse qu'on entendait, et aussi sa force terrifiante, inouïe. On était sidéré, incrédule, pétrifié par ce qui se passait. En dix minutes on était pris au piège, c'était impossible d'ouvrir la porte, l'eau déferlait dans la rue en emportant tout sur son passage. L'eau s'engouffrait partout dans les maisons. Et elle montait à une allure effrayante, il fallait trouver refuge aux étages, le plus vite possible.

“ Sur dix minutes, on était coincés, pris au piège. J'étais paralysée, ahurie. Les gestes qui sauvent, il faut les faire tout de suite, on n'a pas le temps de réfléchir. Mon compagnon d'origine syrienne m'a secouée, m'a hurlé de monter l'escalier, il a attrapé le téléphone et nos deux chats et m'a suivie. J'ai vu ma voisine d'en face frapper à sa fenêtre, paniquée, désespérée. On a réussi à joindre les pompiers mais ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas intervenir parce que des maisons entières s'effondraient empêchant les secours de passer. Ma voisine est morte, noyée. Elle était locataire d'un rez-de-chaussée et n'avait pas accès aux étages inoccupés. Plus tard on est allés à son enterrement, à la mosquée, même si je ne suis pas musulmane. Je la connaissais peu, mais je pense à elle à chaque fois que je regarde sa fenêtre.

“ La porte arrière a été arrachée sous le choc et l'eau est montée d'un coup dans la pièce. Et puis, le noir total, coupure d'électricité ! J'ai hurlé pour réveiller mon fils qui dormait au rez-de-chaussée et tandis que l'eau grimpait j'ai eu juste le temps d'appeler ma compagne, mais dans la panique, le téléphone est tombé dans l'eau. Je me souviens d'avoir vu l'écran qui clignotait en coulant, ballotté dans les flots boueux, emportant mon appel à l'aide. C'était terrible.

Extrait de la ligne du temps récapitulative des événements consultable sur le site de la rtbf : <https://www.rtb.be/article/inondations-de-juillet-2021-en-belgique-le-resume-des-evenements-heure-par-heure-ligne-du-temps-11026612>

12 juillet : Alertes EFAS

11H30 : L'EFAS, le système européen de prévention de crue, envoie une première notification 'informelle' à l'administration wallonne en charge du suivi des cours d'eau (DGH).

12H15 : L'IRM émet une alerte jaune pour « les prochains jours », soit 48H ; il s'attend à d'importants cumuls de précipitations. « Un front très actif restera en effet quasiment stationnaire sur une partie du pays entre mardi et vendredi et provoquera d'abondantes pluies sur la moitié (sud-)est du pays », prévient l'Institut. On peut s'attendre ainsi d'après plusieurs modèles de prévisions à des cumuls de pluie de 30 à 60 mm dans le centre, 50 à 100 mm sur l'est et de 80 à 130 mm au sud du sillon-Sambre-et-Meuse, voire 150 mm très localement alors qu'un risque d'orages n'est pas exclu localement. Le numéro 1722 est réactivé.

L'information est transmise à la direction de la gestion hydraulique (DGH) du Service public de Wallonie.

14H40 : La DGH transmet les informations d'EFAS au centre de crise régional, dans la foulée celui-ci transfère l'avertissement aux zones de secours et aux gouverneurs.

13 juillet : Les ruisseaux commencent à déborder

07h50 : EFAS envoie une deuxième notification, semblable à la première. La DGH la transmet au centre de crise.

11h30 : EFAS envoie une troisième notification, quelque peu élargie par rapport aux deux précédentes. L'EFAS propose par ailleurs davantage d'informations sur une plate-forme dédiée. Mais, on l'apprendra plus tard lors de la commission d'enquête parlementaire, « l'ingénieur de garde n'a pas été se connecter ».

Les premiers appels aux pompiers de la zone de secours 4 (Vesdre Hoëgne et Plateau) sont passés vers 19h15 le 13/07. Ils interviendront à 165 reprises jusqu'à 3h du matin. Les ruisseaux commencent à déborder, les routes à être inondées, et les caves à se remplir.

- “ Les voitures étaient emportées avec des gens dedans qui ont tenté de s'enfuir, mais c'était trop tard, avec la force de l'eau, ils ont été pris au piège et beaucoup sont morts, ça c'est des images qu'on ne peut oublier.
- “ On entendait crier, on a vu passer un bébé dans une coquille pour enfant, on n'aurait pas pu ouvrir la porte, c'était un cauchemar.
- “ On s'est accrochés comme on a pu aux crochets qui dépassent de la toiture, mais j'avais peur que la corniche ne tienne pas le coup, on est allés à la queue leu leu pour rejoindre un muret entre deux toits et on y restés toute la nuit. On était tous vivant, et on était ensemble. C'est la première fois que j'en parle et je sens que j'ai des trous dans ma mémoire, des flashes que je refuse de faire revenir, c'est trop dur.
- “ On est restés trois jours à l'étage, sans télévision, sans ordinateur, sans wifi, sans téléphone, sans électricité, on n'avait pas d'info, c'était l'abandon total.
- “ On n'avait plus rien à manger, ni à boire, on sentait la maison trembler comme si elle allait s'écrouler, on attendait la mort.
- “ Par la fenêtre de ma chambre, j'ai aperçu des gens qui criaient dans un genre de petit bateau. Ils ont réussi à charger une vieille femme de la rue, j'ai crié, mais c'était impossible qu'ils arrivent jusqu'à ma maison. J'ai su après qu'un appel avait été lancé par internet pour appeler les gens qui avaient des zodiacs, parce que les secours n'en avaient pas. Des vies ont été sauvées par des personnes qui avaient un zodiac qui ont réagi tout de suite, par solidarité.

Extrait du rapport du 24 mars 2022 de la Commission d'enquête parlementaire :

- Le 15 juillet 2021 à 1 heure 1 minute, la Police a informé le poste de commandement opérationnel de Verviers que les opérations de délestage qu'allait effectuer le barrage d'Eupen risquaient d'augmenter le niveau de la Vesdre ;
- au cours de la nuit du 14 au 15 juillet 2021, cette montée des eaux a eu pour effet de rendre impossible la circulation dans certaines rues de Verviers ;
- en date du 15 juillet 2021, vers 5 heures, les services des pompiers ont indiqué qu'il leur était particulièrement difficile d'intervenir sur le terrain en raison du niveau élevé des eaux.

- “ Lâcher le barrage, sans prévenir, en pleine nuit, alors que les gens étaient angoissés, que certains avaient pris des somnifères, c'était assassin.
- “ Je suppose que vider le barrage c'était sans doute un moindre mal par rapport aux dégâts d'un débordement, mais pas comme ça, pas sans avertir les gens, pas sans avoir évacué. Le risque était énorme pour la population, il fallait sauver les gens avant d'ouvrir ! Les bourgmestres savaient, puisque celle de Dohlain a fait évacuer certaines rues. Qu'est-ce qu'ils ont foutu ?

Barrage d'Eupen

14 juillet 2021 à 14:12

Limbourg Inondations : évacuation du centre de Dolhain

https://www.vedia.be/www/article/info/faits-divers/inondations-evacuation-du-centre-de-dolhain_105771_89.html

La Ville de Limbourg procède actuellement à l'évacuation des habitants des rues le long de la Vesdre à Dolhain, qui risquent de se retrouver totalement sous eaux dans les prochaines heures. «Nous identifions actuellement les rues concernées pour procéder à l'évacuation, car nous avons été informés que le barrage d'Eupen était à saturation et qu'il allait devoir relâcher des eaux», nous informe la bourgmestre Valérie Dejardin.



Par Belga le 16/07/2021 à 09:30

«Que des maisons s'effondrent, c'est dû à la force de l'eau. Mais que l'on ne soit pas capable d'atteindre des personnes sinistrées, ça, c'est une leçon que nous devons tirer», a indiqué Elio Di Rupo en radio, lançant d'emblée que la réforme des secours «était une erreur». Le ministre-président régional rappelle que jeudi soir, il y avait encore «des centaines de personnes» coincées chez elles, que les services engagés sur le terrain n'avaient pas encore pu atteindre physiquement pour les évacuer.

Les hélicoptères n'avaient pas pu être utilisés à cause des conditions météorologiques, et la puissance des courants a parfois posé problème aux embarcations de sauvetage, comme l'a aussi indiqué Christigne Defraigne, première échevine de Liège (et bourgmestre ff en l'absence de Willy Demeyer). Ce qui fait dire à Elio Di Rupo que «même au niveau de l'armée, il faut des barquettes avec des moteurs deux, trois fois plus puissants». «Ni l'armée, ni la Protection civile n'avaient le matériel ad hoc», constate-t-il vendredi matin.

“ Les hélicoptères ne savaient pas descendre assez bas à cause des câbles électriques. »

“ C'est seulement le lendemain que des 'guelophones' sont passés dans la rue, mais ça grésillait on ne comprenait pas ce qu'ils disaient. »

“ Les Flamands, c'est incroyable, ils étaient là au premier jour, le 15 juillet pour aider. Ils ont amené de la soupe, ont repris le linge, ils n'ont rien lâché. Un an après, ils sont encore là, tous les week-ends.

Ils ont amené des camions entiers d'électroménager, et ils continuent à venir faire les travaux, alors que la solidarité des Wallons s'est essoufflée.

Est-ce qu'on en ferait autant pour eux ?

Extrait de l'interview de Quentin Grégoire, commandant des pompiers de la zone de secours Vesdre-Hoëgne-Plateau <https://www.rtb.be/article/inondations-ne-pas-pouvoir-secourir-tout-le-monde-la-grande-frustration-des-pompiers-10845907>

La technologie ne peut pas tout résoudre. Il faut se rendre compte qu'en 2021, la société croit que tout est possible technologiquement, qu'on aura toujours internet, que des moyens lourds vont venir nous sauver... Il faut se rendre à l'évidence : la nature est là et elle est plus forte que tous nos moyens technologiques. On a vu ce que ça a donné avec les hélicoptères et les drones. La couverture gsm est tombée dans certaines communes, le système de télécommunications Astrid, qui est spécifique aux services de secours également. Il a fallu sécuriser en catastrophe des stations électriques parce que sans ça, pendant des semaines il n'y aurait plus eu d'électricité. On estime normal d'avoir toute la technologie à portée de mains et qu'elle nous sauvera, mais c'est un mythe.

“ Le bruit des objets qui se fracassent sur le petit pont résonne, les voisins voient les rats sortir des égouts.

J'ai l'impression qu'il y a eu la guerre, que la Vesdre a vomi nos bien matériels, ça pue les hydrocarbures, des gens s'activent dans le chaos, on vide les maisons, un cadavre sera trouvé.

J'ai vu, entendu de nombreuses personnes, constaté la bassesse humaine, la médiocrité, les profiteurs et autres vautours mais plus encore, l'incroyable résilience et solidarité.

Comment raconter tout cela en chanson, en allant vers l'essentiel, raconter l'impuissance de l'homme face aux éléments déchaînés et aussi à notre mode de vie ?

J'ai mis en vers puis en musique pour ceux et celles qui l'ont vécu avec leurs tripes, leurs mains, les pieds dans la boue.

Extrait de Helle-sur-Vesdre Laurent Vander Heyden
<https://www.youtube.com/watch?v=aTvP4l70P9k>

Quand les pluies diluviennes entrent dans le soupirail,
t'entends une sirène, t'es en télétravail !

Montée des crues, trop tard
te v'la coincé chez toi !

Les taques d'égouts se soulèvent,
ainsi sortent les rats.

Les caniveaux débordent
les eaux sont lâchées.

Les plombs sautent puis
soudain c'est l'obscurité.

Engloutis les souvenirs, les photos,
le passé, les bibelots,
la vaisselle et même le canapé.

On se croyait derrière nos écrans
bien à l'abri,
raz-de-marée sur la ville
et même un tsunami.

Éclate éclate l'âme des pierres !
Éclatent éclatent les soupiraux !
Éclatent éclatent comme du verre !

<https://www.rtbf.be/article/inondations-pourquoi-la-reforme-de-la-protection-civile-est-elle-pointee-du-doigt-10806000>

C'est quoi la Protection civile ?

C'est un service de secours qui dépend du fédéral. Son rôle est de venir en aide, entre autres, en cas de catastrophes, de type accidents ou pollutions (chimique, biologique, nucléaire), pour sauver des personnes (désincarcération, disparus sous des décombres). Aussi, en cas d'inondations.

Ces interventions se font avec des moyens spécialisés, en soutien aux autorités locales, à la police, aux pompiers. La Protection civile dépend du ministère de l'Intérieur, et intervient soit à la demande du ministre de tutelle, soit d'un gouverneur, d'un bourgmestre ou bien alors en cas d'appel de la police ou des pompiers.

En 2017, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Jan Jambon (N-VA) a lancé une vaste réforme de la Protection civile.

À l'époque, au micro de la RTBF, Jan Jambon justifiait cette réforme d'abord pour une question budgétaire : *«On a fait une analyse sur la base de 3 critères : d'abord l'économie, c'est-à-dire le coût des bâtiments. Ensuite, c'est l'opérationnalité : on analyse, sur 5 ans, quelles casernes ont dû réaliser quels déplacements. Ça, c'est facile de calculer le coût si on regroupe tout dans une seule caserne. Et troisièmement, une analyse des risques.»*

Outre la fermeture de quatre casernes, les effectifs ont également été revus à la baisse avec 30% de personnel en moins. Les missions ont également été revues : un certain nombre d'entre elles revenant désormais aux autorités locales, comme par exemple la gestion des sacs de sable en cas d'inondations.

Crisnée et Braschaat

À l'époque toujours, les agents de la Protection civile ont longuement combattu la réforme proposée par le ministre N-VA. Fin 2017, Alex Neuprez était adjudant de la protection civile à Ghlin et délégué CGSP et il déclarait ceci : *«On veut prévenir que les 11 millions de Belges seront mal protégés suite à cette réforme. Avec cette diminution de casernes, on augmente considérablement le temps de trajet des équipes pour arriver sur un lieu de catastrophe.»*

En 2018, le personnel de la Protection civile est allé jusqu'à boycotter la fête nationale pour s'opposer à la réforme, en vain. Le 1er janvier 2019, quelques jours après la démission du gouvernement Michel, 4 casernes de la Protection civile ont fermé, ne laissant plus que 2 casernes : à Braschaat, non loin d'Anvers, pour le nord du pays ; à Crisnée, non loin de Liège.

“ La solidarité a été une force de soutien incroyable.

“ A midi, les mecs d'Ostende arrivaient avec la bouffe !

“ Des gens d'Anvers sont venus avec des camionnettes remplies de vivres, de couvertures, de matériel pour nettoyer.

“ Des Français, des Allemands, des gens des quatre coins de la Belgique sont progressivement arrivés, c'est eux qui nous ont sauvés.

“ Une restauratrice inondée a préparé plus de mille repas par jour, sur fonds propres mais aussi avec des dons des boucheries, épiceries,... avec les bénévoles et c'était distribué gratuitement.

“ Les gens ont été très généreux, même si ils étaient parfois «à côté de la plaque». On recevait beaucoup de pain, des kilos de fromage, mais sans frigo et avec l'humidité on ne savait rien conserver. De l'électroménager arrivait aussi par la fenêtre, mais on n'avait pas d'électricité. Et aussi du produit de lessive...

“ Les mouvements de jeunesse se sont très vite organisés pour venir aider.

“ La Maison Médicale a réagi tout de suite, elle était le lieu de communication.

“ L'Afsca a dégagé des gens qui avaient improvisé des barbecues collectifs !

“ La Croix-Rouge est arrivée un mois trop tard, avec une pochette de sparadrap et une tablette de chocolat pour chaque sinistré.e !

Il y avait des sandwiches périmés. Une mère, d'origine africaine est allée avec quatre enfants pour demander des sandwiches, mais on lui a répondu qu'il n'y en avait pas assez, et qu'elle n'aurait pas dû faire autant d'enfants !

“ La mosquée a ouvert et toute la communauté musulmane s'est organisée en un tour de main pour cuisiner non-stop des plats délicieux pour tout le quartier. L'église est restée fermée.

“ Les habitant.es des maisons qui sont sur les hauteurs, qui n'ont pas été atteint.es par les inondations, ne sont pas descendu.es. Ils n'ont pas réalisé, ou ils n'ont pas voulu voir, je ne sais pas. En-dessous, il y a beaucoup de précarisé.es.

“ Dans les quelques heures qui ont suivi le drame, des magasins ont été pillés, c'était facile, toutes les fenêtres et les portes étaient en mille morceaux et les marchandises flottaient...

On a même volé les catalyseurs des voitures sinistrées, c'est du cuivre, alors, ça vaut des sous...

Des sociétés 'bidon' se sont présentées aux portes des maisons sinistrées en disant qu'elles étaient chargées de déplacer les voitures : «Signez ici», alors, évidemment qu'on signait, et puis hop, plus de voiture, plus de nouvelle.

“ On nous a crié dans un micro de jeter ce qu'il restait dans les maisons par la fenêtre. C'était lourd, alors ça tombait au pied de la façade. Quand la grue est arrivée pour tout rassembler, le conducteur n'était pas habitué, alors la pelleteuse a cogné les façades et mêmes des cheminées.

“ Je ne sais pas si je pourrai un jour rentrer dans ma maison, je dors chez ma soeur. Peut-être que je serai relogée, mais je ne sais ni où, ni quand. Je suis incapable, évidemment, d'aller bosser, je suis sous certificat. Est-ce que je serai capable de reprendre le travail ?

“ Si j'achète une caravane, je n'ai plus rien pour les chauffettes, les déshumidificateurs, et puis tout racheter, et réparer. Et peut-être que tout ça ne sert à rien. Peut-être que la maison sera démolie. Mais je continue à racler.

“ Il n'y a pas de ligne, on ne sait rien, on vit au jour le jour avec ce qu'on nous donne, on dort chez des proches, des amis, ou chez des gens qui nous hébergent par solidarité, c'est un peu comme si on était des réfugié.es.

“ On se tient dans une seule pièce le soir avec une chauffette. On a peur de voir arriver les factures d'électricité.

“ Celles et ceux qui sont relogé.es sont déraciné.es. Notre village est familial, beaucoup y vivent depuis longtemps et je connais plusieurs voisin.es qui ont préféré rester dans leur ruine, quitte à vivre dans les moisissures, les odeurs de mazout, de boue, d'égouts...

“ On est dans le flou, on ne sait rien. Il faut attendre des études d'experts pour savoir si on peut réparer nos maisons. On vit dans les champignons en attendant !

“ Dans la ville, ce n'est pas que l'eau de la Vesdre qu'on a reçu, c'était surtout celle des égouts qui ont débordés. On a vécu plusieurs jours dans les excréments qui flottaient dans la cuisine. Les canalisations étaient très vieilles...

“ Les errements ne sont pas le fait du système, les gens qui gouvernent sont eux-mêmes paumés, c'est vraiment inquiétant de savoir que la gestion des crises est entre les mains d'hommes et de femmes qui n'en savent pas plus que nous.

“ On n'est pas prêt pour les crises qui arrivent.

“ Quand le politique se retire, la citoyenneté monte.

“ Après la gestion quand même un peu foireuse de la crise sanitaire, avec le manque de masques, et puis les interdictions de voir ses proches alors qu'on pouvait monter dans les bus bondés, avec les manques de personnel et de matériels médicaux, aujourd'hui, la gestion publique des inondations m'a fait perdre toute confiance envers le politique. Je suis dans une immense colère. On fait passer l'argent avant la vie des gens !

“ Des entrepreneurs ont profité du désarroi des gens : en demandant des acomptes exorbitants, parfois même la totalité de ce que l'assurance remboursait avant de disparaître en laissant les gens dans leur «m...». Et c'est foutu pour retrouver les sous, la justice est débordée et certains sont insolubles.



“ Ma fille a tout perdu, ils n'ont plus rien. L'assureur a dit : 'Prends des photos', mais il n'y a plus rien à photographier, tout a été emporté, comment prouver ce qu'on a eu et qu'on n'a plus ?

“ Je pense qu'il faudrait que les assurances prévoient d'office un montant minimum d'urgence pour les situations où tout est saccagé. Il faut prouver qu'on avait un lit, une table, des chaises, un frigo, c'est dingue !

“ Il y a dans notre quartier beaucoup de personnes d'origines étrangères qui n'ont pas compris les démarches à faire pour obtenir de l'aide. Les personnes âgées étaient aussi perdues avec les dossiers par internet... Ce sont les privilégié.es qui ont été aidé.es en premier, parce qu'eux savaient comment faire.

“ L'eau est montée jusqu'environ vingt centimètres du plafond. L'assurance remboursera les frais de rénovation du mur jusqu'à la marque du niveau de l'eau ! Hallucinant !

“ Mon compagnon a rempli un dossier complet pour l'assurance, il a imprimé les photos, et a tout mis dans une enveloppe, mais l'assureur a dit plus tard : 'Monsieur, les dossiers en papier sont traités après les dossiers numériques, si vous voulez que ça avance, il faut tout nous renvoyer par e-mail. Je comprends l'aspect pratique des dossiers numériques, mais les traiter en priorité a comme conséquence d'accentuer les inégalités.

“ Les travailleurs pauvres, ça existe de plus en plus dans notre société. Les aides ont été d'abord vers les personnes qui étaient déjà allocataires sociales. En temps normal, je le comprends, mais quand tout le monde a tout perdu, tout le monde a les mêmes besoins.

Les gens qui travaillaient dans les commerces inondés ont perdu leur boulot, en plus de leur maison et de leur voiture. Pour eux, l'aide sociale ne s'est pas enclenchée. C'était la débrouille par la solidarité.



- “ Dans ma rue, une famille a vécu dans le garage longtemps, dans la crasse, à côté du contenu des frigos et des congélateurs, à côté des tas d’ordures qui pourrissaient au soleil. C’est dingue comme on peut survivre dans des conditions inhumaines.
- “ On a reçu un abonnement de bus et train valable deux mois, mais il n’y avait plus ni bus, ni train.
- “ Des camions-douches ont été placés dans les quartiers, mais les personnes âgées ne savaient pas y aller.
- “ Plus de trois mois d’automne sans chauffage, dans l’humidité, même à la Maison médicale, les patients sont reçus par des médecins qui travaillent en pulls, en manteaux et en masques !
- “ Ça a levé des barrières, quand il faut survivre, on s’en fout de la religion, de la couleur de peau, de la classe sociale, de l’appartenance politique, ça soude les gens, un drame, et ça, c’est une leçon incroyable. J’ai l’impression d’avoir vu à quel point on est ‘con’ quand tout va bien !
- “ J’ai une amie originaire d’Amazonie, là-bas il y a aussi des inondations suite aux crues des rivières. C’est à cause de la déforestation pour le pétrole, paraît-il. Je me suis sentie proche d’elle : nos univers sont dévastés...
- “ J’ai parcouru beaucoup de zones inondées, et j’ai vu des Flamands, des Français, des Allemands, des Indiens, des Marocains qui distribuaient des repas, des Polonais, des Espagnols et des Syriens qui venaient de fuir la guerre.

Les personnes en situation de pauvreté sont souvent les premières à subir les conséquences du changement climatique, sans disposer des leviers pour s’en protéger. De nombreux quartiers touchés par les inondations sont habités par des personnes à faible revenu occupant souvent des logements précaires. À Verviers, par exemple, on trouve plusieurs quartiers à faible statut socio-économique dans l’ancienne zone industrielle textile du fond de la Vallée de la Vesdre, alors que l’on retrouve les quartiers aisés sur les hauteurs de la vallée. En outre, la catastrophe a frappé des personnes séjournant de manière permanente dans des campings souvent situés à proximité de rivières. Elles se sont retrouvées dans ces campings dans leur recherche d’un logement abordable. Et après ce désastre, elles sont à nouveau confrontées au manque structurel de logements décents et abordables. En plus des effets directs des inondations sur la vie quotidienne des personnes touchées – qui se retrouvent sans logement ou doivent se contenter d’une maison pratiquement inhabitable – ne perdons pas de vue le problème principal sous-jacent, qui est la difficulté, pour de nombreuses personnes en situation de pauvreté, de réaliser leur droit à un logement décent.

Christophe Blanckaert, Henk Van Hootegem – Service interfédéral de lutte contre la pauvreté in Opinion, Le Vif, 10/08/2021

“ Sur les places, dans les modules installés aux bords des rues saccagées, sur le parvis des églises, sous les tonnelles de fortune, c’est une étrange atmosphère qui plane. Dans les jours, les semaines, les mois qui s’écoulent après les inondations, c’est une intense énergie qui a empli la vallée meurtrie.

Rares sont les moments dans une vie où il nous est donné de constater que «la commune humanité» n’est pas qu’un vain mot. Là, par-delà l’horreur, les gens l’ont fait naître.

Dans les regards, dans l’odeur des barbecues, dans les mains qui tartinent les pains à grand renfort de fricassée, dans le café donné, dans les timbres des voix sous les chansons populaires. Dans l’accueil naturel à l’autre qui vient : «Prends un sandwich ! »

Je ne suis pas sinistrée, tout va bien pour moi... pourtant, quelques heures parmi ces lieux où les sinistré.es se sont retrouvé.es m’ont mis une claque.

Parce qu’ils ont réveillé les souvenirs d’enfance, le temps où les rassemblements des habitant.es d’un village, d’une rue, d’un quartier rythmaient les existences, où l’entraide était une évidence, où le destin de chacun concernait le destin de tous et inversement. Le temps d’avant le confort individuel et le repli.

Nous faut-il donc tout perdre pour se souvenir du goût des autres ?

En quittant ces espaces publics véritablement habités pour retrouver mon ‘chez moi’ indemne, je me suis sentie à contre-courant, à côté de la plaque : nous n’en sortirons qu’ensemble, ou nous périrons tous.

“ Je ne sais pas ce que va être ma vie demain, mais j’ai l’impression que ce raz-de-marée est aussi intérieur. C’est terrible, mais je me sens différente pour toujours, je ne veux plus vivre comme avant, j’ai pris conscience de l’essentiel de la vie. Je suis éphémère et je ne veux plus placer le sens de ma vie dans ce qui n’est qu’accessoire, superflu et inutile.

“ On a besoin de se retrouver en dehors de nos murs trempés, des odeurs de mazout, de la boue. On a besoin de faire la fête, pour oublier tout ça.

“ On n’a plus rien, et on est nourri tous les jours ! Cette solidarité-là, c’est la force du peuple !

“ Moi, je viens aider, parce que je ne saurais pas me sentir bien en regardant le malheur des autres.

“ Aujourd’hui, je mesure combien on est petit et dépendant des autres. Il faut accepter ça, c’est une leçon d’humilité et de patience.

“ La vallée va rester meurtrie très longtemps. Elle a besoin de la vérité pour se reconstruire.

“ Pendant trois semaines, on a été abandonné, on a fonctionné entre nous.

“ Dans une école, il y a des enfants qui se sont jetés sous le banc parce qu’il recommençait à pleuvoir.

“ J’ai l’impression que cette expérience m’a éloigné de mes amis. Je sens que je suis devenu différent, que j’ai vécu un événement que je ne peux partager, tellement il est profond, il m’a changé.»

“ Les élèves restent marqués, ils sont encore dedans, au quotidien, je ne sais pas quelles traces cela va laisser pour leur avenir, mais beaucoup étaient déjà dans des fragilités économiques, sociales et culturelles. Je sens en eux beaucoup de colère et de violence latente.



“ Oui, il y a énormément de solidarité, mais dans les 1800 maisons sinistrées, il y aussi beaucoup de solitudes. Des gens sont prostrés, n'ont pas la force de demander, je crains les suicides.

“ Je ne pourrai plus jamais vivre la pluie légèrement.

“ Et si ça recommençait ? Qu'avons-nous retenu du passé ?

<https://www.lalibre.be/belgique/societe/2021/07/18/>

Les inondations, et de manière générale toute autre catastrophe naturelle, sont clairement des événements générateurs de traumatismes. Si on a attendu dans sa maison l'arrivée des secours pendant 36 heures, il peut effectivement y avoir le contre-effet. Cette longue attente peut alors être un facteur de risque supplémentaire et plus important de développer un traumatisme. Les personnes les plus à risque sont certainement celles qui ont attendu les secours longtemps et celles qui ont eu le plus de dégâts matériels.

En quoi les pertes matérielles sont-elles traumatisantes ?

On sait que la perte des repères, de la sécurité matérielle suite à la destruction par l'eau est également un facteur traumatogène très important. Quand des gens vivent un événement traumatique, généralement, ils retournent dans un environnement très sécurisant, où ils retrouvent leurs repères. On retourne «dans ses meubles», en quelque sorte. Or, ici, tout cet environnement familial a précisément disparu. Le retour à la maison n'est pas un retour à la sécurité. Ce qui est souvent le plus dur pour les victimes est en effet qu'après un certain temps, elles se sentent oubliées. Ce qui peut être problématique pour les victimes sur le moyen et sur le long terme, c'est cette question de soutien sur la longue durée, que ce soit par les proches, mais aussi les assurances...

Que se passe-t-il quand la situation se prolonge ?

Cela peut donner lieu à une victimisation secondaire. A ce moment-là, la personne ne se sent plus nécessairement victime de l'événement premier, ici l'inondation, mais plutôt du système, du fonctionnement de la société.

https://www.ihoes.be/PDF/Jean-Pierre_Keimeul_inondations_Liege_1926.pdf

Les Analyses de l'IHOES, Les inondations de Liège en 1926, Jean-Pierre Keimeul, 29 octobre 2007

IHOES

Durant les mois de décembre 1925 et de janvier 1926, de très fortes précipitations noyèrent une partie non négligeable de l'Europe occidentale, provoquant une série de catastrophes aux Pays-Bas (la rupture d'une digue notamment), dans le nord de la France (les débordements de l'Orne à Caen, par exemple), en Allemagne (l'importante crue du Rhin à Cologne, entre autres) et en Belgique...

La région liégeoise, dont il sera principalement question dans le présent article et où il plut pendant six semaines d'affilée, fut très gravement touchée par les intempéries, à tel point qu'à la veille du Nouvel An, la Gazette de Liège titrait : « Pluies, ouragan, tempête » et que, quelques semaines plus tard, le centre-ville de la cité ardente était immergé sous deux mètres d'eau !

Ces inondations hors du commun eurent, dans le bassin de Liège comme dans le reste de la Belgique, de nombreuses conséquences sur les plans humain, social, économique et politique.

En premier lieu, ces crues monumentales permirent de constater un certain nombre de réalités socio-économiques propres à la région et au pays, comme par exemple les problèmes liés à la salubrité des logements ouvriers, au chômage et à la paupérisation d'une certaine couche de la population dans les bassins houillers.

Ensuite, les inondations mirent en évidence de nombreuses lacunes en matière d'« écologie industrielle » : galeries de mines non comblées, entraînant des affaissements de terrain ; manque de compréhension (et donc de contrôle) des bassins hydrographiques, avec pour corollaire un questionnement quant aux responsabilités de chacun (patrons de charbonnages, État...).

Enfin, point « positif » – si l'on peut dire – de la catastrophe : à l'exception de quelques tentatives de récupération de l'événement par des groupes politiques, et notamment par l'extrême droite liégeoise, proche du rexisme, les inondations révélèrent une solidarité exemplaire, tant au Nord qu'au Sud du pays.

Une Commission d'enquête parlementaire a été installée avec pour mission d'examiner les causes et d'évaluer la gestion des inondations de juillet 2021 en Wallonie. Pour cela, plus de quatre vingt personnes qui, par leurs responsabilités politiques, publiques, techniques, administratives ont été impliquées au cours des inondations ont été auditionnées.

Des spécialistes du climat, de l'urbanisme, de la météo, des infrastructures hydrauliques ont également été consultés.

La commission a conclu ses travaux par une liste de 161 recommandations concernant les multiples domaines qui, d'une façon ou d'une autre, jouent un rôle en cas d'inondations. Ces conseils concernent les différents aspects et niveaux de responsabilité impliqués.

Ce rapport, édifiant, est publié le 24 mars 2022 et est à la disposition du public : <https://www.wallonie.be/fr/inondations/commissariat-special-la-reconstruction-csr/rapport-de-la-commission-denquete-parlementaire-inondations>

Cependant, aussi complet, intéressant et essentiel que soit ce rapport, il s'adresse aux représentants publics et politiques.

Il n'en reste pas moins qu'au plus noir de la nuit, au centre du chaos, ce sont les «gens» qui ont fait oeuvre de protection collective. Pour nombre d'entre eux, la confiance dans le politique, entendu au sens de la responsabilité de prévention, de protection et de secours des populations est rompue.

Aujourd'hui, la colère gronde encore.

Les gestes qui sauvent, eux, elles, les connaissent, pour le meilleur et pour le pire.

Alors en direct de leur expérience, en droite ligne vers les lectrices et lecteurs de ces pages, ils et elles formulent leurs recommandations, leurs conseils solidaires, pragmatiques et précieux. A bon entendeur...

- Quand l'ardoisier vient entretenir votre toiture, arrangez-vous pour qu'il laisse son échelle
- Lisez et comprenez vos contrats d'assurances
- Prenez des photos de votre intérieur et laissez une copie chez des amis
- Informez-vous sur l'état des berges, des canalisations, des avaloirs, des égouts de l'endroit où vous vivez : c'est sous la responsabilité des communes, adressez-vous au conseil communal pour avoir des informations
- A l'étage, remplissez une boîte avec quelques bouteilles d'eau, des allumettes, des piles, des boîtes de conserve, une lampe de poche, des fusées d'artificier, les médicaments dont vous dépendez, un haut-parleur
- Prévoyez par quartier des solutions adaptées et un lieu de ralliement hors danger
- Identifiez les personnes fragiles, seules et trouvez avec elles un plan pour garder le contact
- Exigez des corps de métiers la preuve qu'ils en sont réellement : ne signez rien sans garantie
- Résistez aux premières propositions des assureurs
- Faites pression pour que les politiques assurent les moyens au secours de première ligne, qu'ils s'équipent de zodiacs assez puissants pour contrer le courant et d'hélicos qui passent entre les câbles électriques ! Sinon, organisez-vous pour avoir les contacts directs de personnes et de services qui en ont
- Refusez la bétonisation à outrance
- Végétalisez un max
- Rejoignez-vous dans les espaces publics

Et enfin, collectivement, assurons-nous que les recommandations formulées au terme de la commission d'enquête ne restent pas lettre morte, au niveau local, régional, fédéral.

Si vous avez des idées, envies, intuitions, pistes d'initiatives que vous souhaitez mettre en oeuvre suite à la lecture de ce recueil, si vous souhaitez agir collectivement pour organiser la prévention, la sensibilisation, la réflexion et/ou l'action pour limiter les dégâts de possibles inondations dans votre région ou par solidarité avec d'autres

Si vous souhaitez rencontrer des témoins, des acteurs.trices pour des moments d'échanges d'expériences, de conseils, d'expertises et de recherches collectives

Si, en qualité de citoyen.ne, vous souhaitez creuser et/ou organiser la vigilance sur tout ou partie des aspects que la Commission d'enquête a mis en lumière

Si vous souhaitez vous procurer des exemplaires du présent recueil

Si vous voulez réagir :

marie-eve.marechal@peuple-et-culture-wb.be

0474/81 22 63

Peuple et Culture Wallonie-Bruxelles (P.E.C.) est une association d'Éducation populaire reconnue et subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique dans le cadre du Décret du 17 juillet 2003 relatif au développement de l'action d'Éducation permanente dans le champ de la vie associative.

Comme toutes les associations d'Éducation permanente, les activités et formations de PEC ont pour objectifs de favoriser et de développer, principalement chez les adultes :

- > Une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société ;
- > Des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ;
- > Des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique.

Nos locaux se situent rue du Beau Mur, 45 à 4030 Liège.

<http://www.peuple-et-culture-wb.be/http>

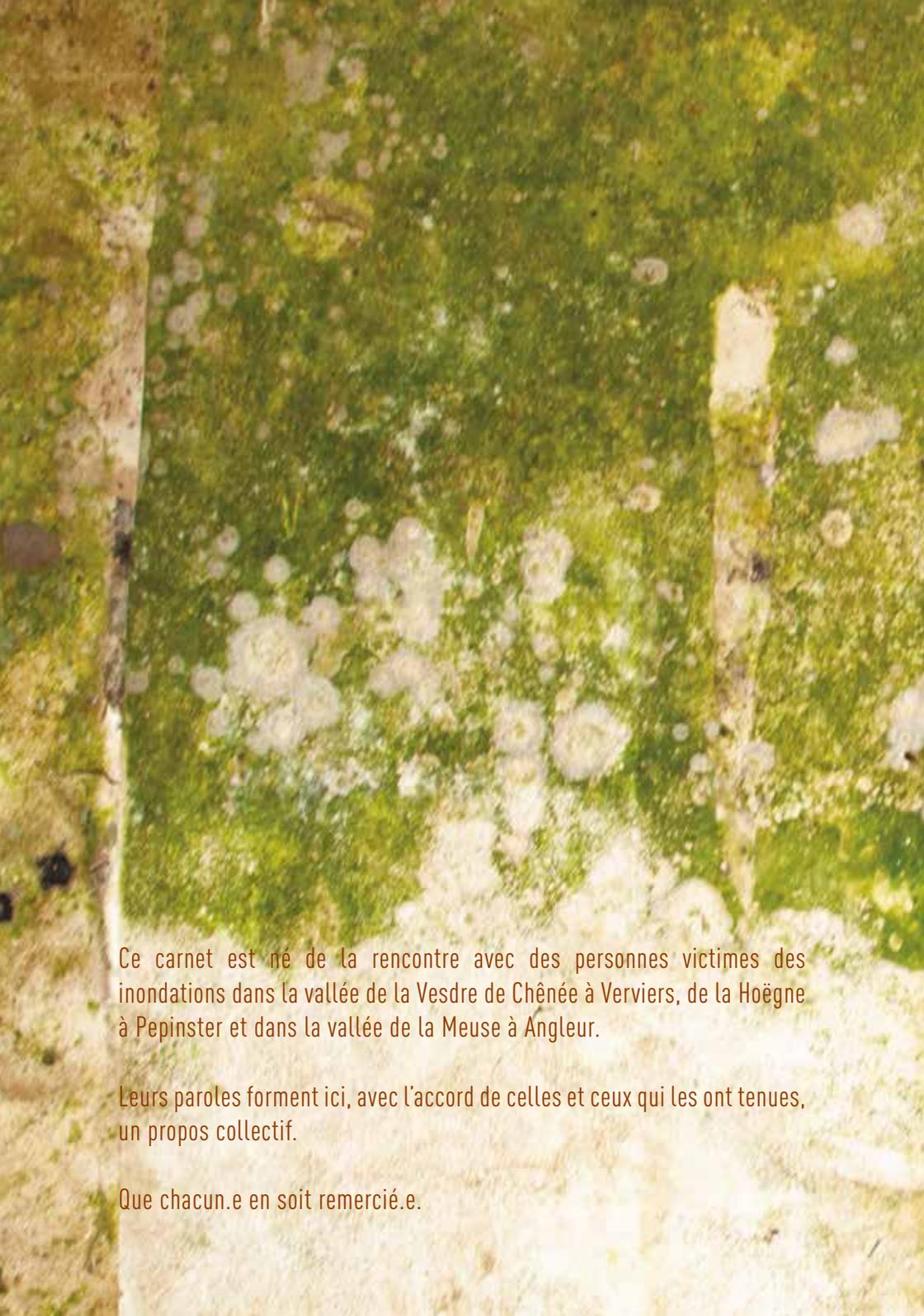




La présente publication est réalisée et imprimée grâce au soutien
du service Promotion de la Citoyenneté
et de l'Interculturalité de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Impression Vervinck & Fils
en collaboration graphique avec pierreyvesjurdant
Septembre 2022
-Liège-

Editeur Responsable
Peuple et Culture asbl / BCE : 0416936682 / rue du Beau Mur, 45 à 4030 Liège / 04 368 82 32



Ce carnet est né de la rencontre avec des personnes victimes des inondations dans la vallée de la Vesdre de Chênée à Verviers, de la Hoëgne à Pepinster et dans la vallée de la Meuse à Angleur.

Leurs paroles forment ici, avec l'accord de celles et ceux qui les ont tenues, un propos collectif.

Que chacun.e en soit remercié.e.